

CIRCUITS
RANDONNÉES
PÉDESTRES

GUIDE
TOURISTIQUE



BALADES AU LONG DES SENTES ET CHEMINS...

... à pied, à découvrir en famille





Édito

À la découverte de Raizeux

tous ceux qui se passionnent pour le territoire de la Communauté de Communes Plaines et Forêts d'Yveline, et l'histoire locale, découvriront avec intérêt cet ouvrage réalisé avec le concours de Raizeuliens tous amoureux de leur village. Pendant plus d'un an, ces bénévoles enthousiastes ont parcouru Raizeux, pour repérer les itinéraires, prendre de nombreuses photos et déterminer les parcours qui empruntent les sentes et chemins ruraux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés.

Certains de ces circuits de randonnées pédestres traversent des propriétés privées. L'Office Communautaire de Tourisme Rural adresse ses plus vifs remerciements aux propriétaires qui ont la gentillesse de permettre l'accès à ces chemins. Toutes les photos de ce guide ont été prises sur le territoire de la commune. Nous vous donnons rendez-vous sur les circuits de randonnées de Raizeux et... au plaisir de vous rencontrer au détour d'un chemin.

Bonnes promenades !



DES CIRCUITS BALISÉS

Les circuits sont décrits de façon détaillée dans le topo-guide et ponctuellement, une signalétique - rond et flèche directionnelle d'une couleur différente par circuit - renforce l'indication :



Vous pouvez aussi rencontrer le balisage rouge et blanc ou jaune des circuits de randonnée (GR de pays).



ÉQUIPEZ-VOUS BIEN

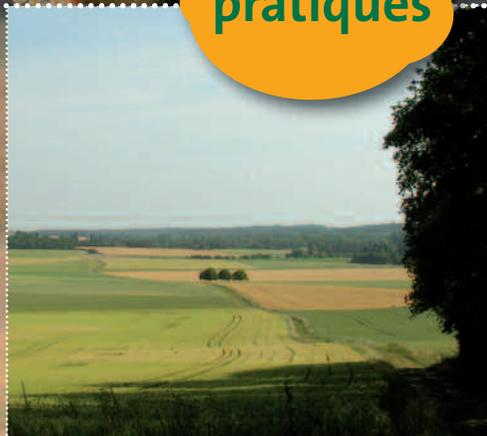
Les circuits de Raizeux sont adaptés aux promenades en famille. Mais un minimum d'équipement est nécessaire : bonnes chaussures de marche et une protection contre le soleil ou la pluie.

Infos pratiques

NE PAS OUBLIER

En cas de forte pluie, certains circuits ne sont pas très praticables. En période de chasse, il est recommandé d'être prudent, surtout pendant les battues au grand gibier. La chasse a lieu habituellement le samedi et le dimanche, de septembre à mars.

Le site de la CCPFY www.pfy.fr affiche les dates d'ouverture de la chasse.



La plaine au carrefour de la Croix Rouge



RESPECTEZ L'ENVIRONNEMENT

- Pensez au stationnement gênant, même les dimanches et jours de fête : accès aux chemins et aux champs, entrées de fermes et de propriétés.
- Les itinéraires empruntent la plupart du temps des chemins ruraux et traversent des forêts, champs et pâturages. Respectez les prairies et les cultures, tenez vos chiens en laisse, n'effrayez pas les troupeaux.
- Ne faites pas de feu et ne jetez pas vos mégots dans la nature.
- N'abandonnez pas de détritux, utilisez les poubelles ou emportez vos déchets.
- De nombreuses zones présentent un intérêt écologique, faunistique et floristique : respectez-les, la sauvegarde des sites en dépend.
- Des propriétaires privés autorisent les marcheurs à traverser leurs propriétés, ceci est mentionné dans le topo-guide : soyez discrets et ne dégradez rien.



La nature

Le territoire de Raizeux, 1024 hectares, est découpé en deux parties orientées, l'une au Nord-Ouest, l'autre au Nord-Est. Papillon, boomerang... sont des évocations significatives de la forme de la commune.

en raison de sa diversité géologique et géographique, Raizeux offre aux promeneurs une succession de paysages variés : coteaux, versants, fonds de vallée avec étangs... Les hameaux des Chaises et des Roches longent la Guesle, rivière qui traverse le village du Nord au Sud. En limite Sud-Est de la commune, les hameaux de Boulard et Cady sont limitrophes d'Épernon (Eure-et-Loir).

Au Nord et à l'Est, des plateaux (Piffaudières et Chaumont), dont l'altitude varie entre 160 et 175 mètres, sont les berceaux de l'activité agricole.

À l'Ouest, l'autre aile de papillon (ou branche du boomerang), s'étire vers la commune de Saint-Lucien (Eure-et-Loir). C'est une vallée ample aux larges horizons, bordée de coteaux, d'escarpements et d'une riche terre agricole aux Pendants de Hautvilliers.

Les sols sont principalement constitués d'un complexe argilo-sableux, agrémenté de grès, silex, meulière et sablons. Affleurements de roches diverses, éboulis et anciens fronts de taille de carrières, escarpements... font la richesse des paysages.

DES PAYSAGES OUVERTS

Beaucoup de terres agricoles, quelques prairies

Les terres agricoles représentent, avec les friches, la moitié du territoire communal (535 hectares). On y trouve les cultures traditionnelles de blé, seigle, avoine et surtout colza, d'un jaune remarquable au printemps. Au large du plateau des Piffaudières, exposé aux vents, se dessine la silhouette d'une ferme

ou d'un manoir. Quelques parcelles sont plantées de trèfle et de luzerne. Les parcelles bleu violacé de l'été sont des jachères plantées d'œillette.



Les « resserres », petits bois pour le gibier

Ces petits bois taillés au carré, placés ça et là sur un escarpement ou au milieu des champs, intriguent le visiteur. Héritage des pratiques agro-pastorales, ils sont liés aux techniques de chasse ancestrales. Les animaux pourchassés croyaient y trouver un refuge mais ils étaient pris au piège, comme dans une nasse, par les chasseurs qui les encerclaient. Ces îlots forestiers, facilement reconnaissables, donnent un cachet caractéristique aux paysages de la région.

ZOOM SUR...

UN FOND DE VALLÉE HUMIDE

La Guesle et ses moulins

La Guesle prend sa source dans le parc du château de Rambouillet et conflue avec la Drouette à Épernon (Eure-et-Loir). Son cours est de 16 km dont 6 dans la traversée de Raizeux, son niveau est compris entre 133 et 125 m d'altitude. Une série de biefs ponctue le cours de la Guesle. Les biefs avaient deux fonctions : ils alimentaient les nombreux moulins qui faisaient la richesse de la vallée et en drainaient les marécages. Le fond de vallée entre les biefs et le lit bas de la Guesle était autrefois utilisé en estives pour le paillage des animaux. Aujourd'hui il est planté de

trembles et d'aulnes, le marécage a repris ses droits. Des plantes aquatiques, rares et bien cachées ont permis l'inscription de la Guesle au programme Natura 2000.

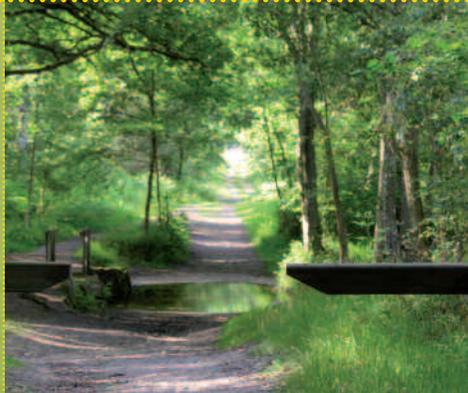
Au fil de l'eau : un étang, un gué

L'étang du gué de Raizeux a été créé récemment par la commune, pour agrémenter l'endroit. De l'autre côté de la route, sur le lit bas de la rivière, le gué est en fait un pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs bœufs et de leurs chevaux, faisaient un usage régulier.



De gauche à droite : Poirier sur le plateau des Piffaudières
Cerf dans un champ de blé
Faisan sur le chemin de Saint-Lucien

EN RAISON DE SA DIVERSITÉ GÉOLOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE, RAIZEUX OFFRE AUX PROMENEURS UNE SUCCESSION DE PAYSAGES VARIÉS.



LA FORÊT VIVANTE

À Raizeux, la forêt couvre un tiers du territoire communal, elle est en majorité privée et trouve son utilité pour le tourisme et la chasse. Une exploitation du bois est pratiquée, avec des coupes de hêtre et de châtaigner pour le bois d'œuvre et de sciage, et d'autres espèces pour le bois de chauffe.

Chasse et promenade au rendez-vous

Le massif forestier de Rambouillet (22 000 hectares dont 67 % de forêt domaniale) est constitué majoritairement de chênes et de hêtres, le reste étant planté de pins. Son attrait vient de la variété des sites et de la présence de nombreuses zones humides dont la richesse favorise la biodiversité.

La forêt de Rambouillet est le dernier massif des Yvelines où existe encore une tradition cynégétique vivante. Chasse à courre et chasse à tir permettent de réguler une population importante de grands animaux (cerfs, biches, chevreuils, sangliers) et d'espèces plus discrètes (blaireaux, renards, voire lapins). La fréquentation touristique est forte (10 millions de visiteurs par an) et d'importants réseaux de pistes cyclables (60 km) et d'itinéraires de randonnée pédestre (100 km) favorisent l'accueil. En 2006, le massif a été classé « forêt de protection », statut juridique défini par le code forestier. Ce classement a pour but de préserver la qualité de la forêt tout en conciliant les intérêts de tous les usagers. Le nord de la com-

mune de Raizeux, sur environ 100 hectares, est concerné par le classement en forêt de protection.

UNE VÉGÉTATION EXUBÉRANTE

L'alternance de forêts et de clairières, de coteaux et de fonds de vallée, produit une flore variée sur des espaces peu étendus :

- la vallée de la Guesle est le domaine des aulnes, trembles et peupliers, frênes dont le bois peu dense convenait aux outils légers tels que le râteau à foin, saules marceaux aux chatons blancs butinés en « primeur » par les abeilles,
 - les chênes (pubescents et pédonculés), pins sylvestres, bouleaux, sapins... ponctuent les paysages des plateaux et coteaux,
 - ça et là subsistent des témoins d'activités liées à l'agriculture : genêt à balai, noyer, tilleul, roncier à confitures, néflier qui accompagnait la vigne.
- Plus récemment, grâce à des apports originaux, des plantes ont fait souche, telles les orchidées (dont l'ophrys blanc) ou le houblon sauvage. Les Chaises et Les Roches fourmillent d'exemples curieux et parfois éphémères.

LA GRANDE DIVERSITÉ DE LA FAUNE

Du spectaculaire à l'invisible

Les cervidés (cerfs, biches, chevreuils) sont nombreux à Raizeux, comme dans tout le massif de Rambouillet. Ils sont visibles surtout en mai-juin mais leurs

ZOOM sur...



De gauche à droite :
Le Gué de la Licorne
Lièvre dans une prairie
de camomille
Fleur de néflier au bord
du chemin de ruisseau
Chevreuil à l'orée du bois

habitudes changent souvent et la rencontre est une question de hasard ! Fin septembre, les cerfs se font entendre à l'époque du brame. Beaucoup de lièvres aussi, un peu gros, dit-on, pour être autochtones ! L'été, les petits sont nombreux dans la plaine de Saint-Lucien. Comme partout, les lapins, victimes de la myxomatose, sont plus ou moins nombreux selon les années. Parmi les reptiles, on rencontre souvent des couleuvres à collier et des orvets, animaux aussi utiles qu'inoffensifs.

Quant aux fameux kangourous, il s'agit des wallibies échappés d'un parc zoologique voisin dans les années 80 et il n'est pas impossible qu'en 20 ans, ils aient fait souche à Raizeux. Légende ou réalité, ils font partie du bestiaire villageois et rejoindront plus tard dans l'histoire, le récit, authentique, des loups qui ont dévoré deux petites filles à Raizeux... en 1678.

Les oiseaux, à repérer, à écouter...

Les faisans et les perdrix sont d'élevage. Les lâchers de gibier ayant lieu au printemps, les oiseaux ont quelques mois pour s'acclimater avant la chasse. Le grand héron cendré est fréquent. Prédateur redoutable, c'est un oiseau spectaculaire mais méfiant et son approche à moins de 100 mètres est délicate. D'autres hérons traversent la région, au gré des saisons. Récemment en hiver, des grues sont passées...

Les canards sont familiers, surtout le colvert, bien connu pour son habitude à quémander, comme le

font ceux du gué de Raizeux, tout près de la plaque érigée en hommage à Doisneau ! De façon plus ou moins régulière, Raizeux voit passer en automne, des oies, des sarcelles d'hiver et des bécasses, ces dernières étant parfois sédentaires. Au bord des étangs, les martins-pêcheurs au long bec, couleur bleu métallique, sifflent en plongeant, les ailes repliées sur le dos...

Les rapaces aussi sont bien représentés : l'autour des palombes qui se plaît à entrer dans les resserres, les buses, en couple et pas très sociables, les faucons crécerelles et les faucons migrateurs comme le busard Saint-Martin, blanc et noir, rare rapace à nicher au sol, les bondrées apivores qui se nourrissent d'insectes...

Avant de les voir, on entend les petits oiseaux : les pics-verts à tête rouge, les pics noirs bruyants comme des mitraillettes et les petits pics épeiches qui tapent dans les bois tendres (bouleaux, aulnes...). Les mésanges charbonnières, bleues ou à tête noire, collent des graines dans les interstices des chênes, graines que les sítelles voleront l'hiver, en les éclatant avec le bec. Enfin, pour les promeneurs du printemps, le chant du rossignol le soir à l'orée du bois...



Vignes et vigneron

Imaginez un paysage viticole fait d'alignements de pieds de vignes tenus par des échalas en vagues plus ou moins serrées, disposés sur les coteaux ouest de la vallée de la Guesle et notamment à Cady. À l'image des fameux clos de Bourgogne, ajoutez-y des murs de pierres sèches qui délimitent les propriétés et qui protègent la vigne des divagations des animaux mais également des rigueurs micro-climatiques. Insolite, pensez-vous ? Ces beaux paysages géométriques relativement répandus au XVIII^e siècle, étaient encore bien visibles au siècle suivant.

L'origine du vignoble raizeulien date vraisemblablement de l'établissement des premiers monastères. Les vignes de Cady sont mentionnées pour la première fois, en 1052, dans la charte de fondation du prieuré Saint-Thomas d'Épernon rattaché à l'ordre monastique bénédictin. Dans les années 1320, le Supérieur rapporte de ses visites que « les vignes étaient bien cultivées ». Qu'il s'agisse du choix des céps, des terroirs, de la taille, ce sont les moines qui ont développé l'art de cultiver la vigne à Raizeux comme partout en France. On peut supposer que les parcelles situées sur le champier des Vieilles Vignes, au Nord du hameau des Chaises, appartenaient à l'ordre de Saint-Magloire, établi à Guiperreux depuis 989.

Sacralisé par l'Église qui le convertit en sang du Christ, installé comme boisson supérieure à toutes les autres par le monachisme bénédictin (même s'il était coupé d'eau !), le vin reçut également la consécration alimentaire et médicale ! Il en résulta que les pièces de vignes couvrirent les pendents de la vallée de la Guesle de Cady à Guiperreux.

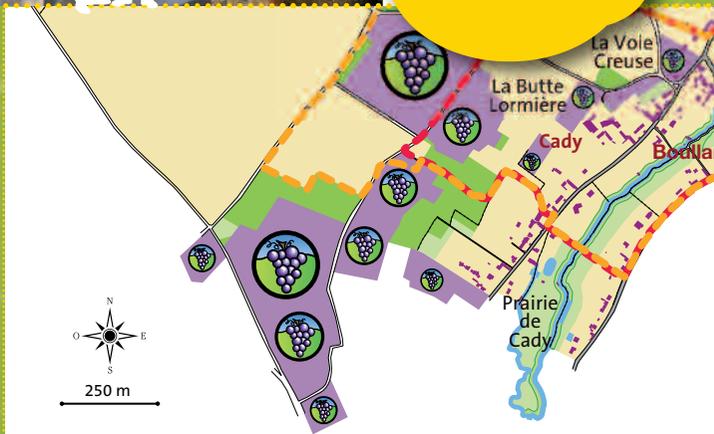
Le discernement et la persévérance de ces amateurs éclairés ont permis, dans un processus de tâtonnements empiriques, l'amélioration des techniques de

viticulture. Ils ont su déterminer les meilleurs terroirs vinifères en comprenant l'importance de l'exposition, sous nos latitudes, et de la pente drainante.

Épargné miraculeusement des fureurs révolutionnaires, un ensemble de plans de la Seigneurie Saint-Thomas rédigé en 1787 ou 1788, nous a permis de visualiser précisément l'étendue des parcelles situées au « Midi » du « terroir de Reseux ». Ces pièces viticoles couvraient 31 arpents et 19 perches soit presque 16 hectares sur le hameau de Cady. Parmi les sept à dix vigneron-laboureurs que compta Raizeux, figuraient les lointains ancêtres du célèbre photographe Robert Doisneau, inhumé dans le cimetière communal.

Le goût du vin de l'époque est bien difficile à cerner. L'encépagement nous semblerait surprenant puisqu'une multitude de cépages généralement mêlés étaient plantés au sein d'un même champier ou d'une même parcelle.

Si le cycle viticole était bien connu des vigneron, l'hygiène des fûts n'étaient pas toujours de mise obligeant à vendanger une partie du verjus afin d'accorder au vin une certaine acidité qui lui permettait d'être conservé jusqu'à la prochaine récolte.

ZOOM
sur...Les vignes
au XVIII^e siècle

EN 1816, LE VIGNOBLE FRANCIEN PRODUISAIT PLUS DE VIN QUE CERTAINS DÉPARTEMENTS DU MIDI.

Les autres viticulteurs, qui ont su surmonter ces problèmes bactériologiques⁽¹⁾, ont appris à vendanger à bonne maturité donnant un vin assez riche en alcool et de plus longue garde. L'attention portée au « ban » des vendanges montre combien ces vigneron savaient parfaitement les méthodes permettant de produire du vin de qualité.

En 1816, le vignoble francilien produisait plus de vin que certains départements du Midi et de rendement bien supérieur : 33,6 hl par hectare en Seine-et-Oise contre 15,5 hl par hectare dans l'Hérault. Or, la faiblesse du rendement est absolument nécessaire pour parvenir à élaborer un bon vin. Les vigneron franciliens et en particulier raizeulien avaient-ils cédé au démon de la facilité ?

Le développement du chemin de fer à partir des années 1840, accorda une dimension nationale à tous les vins grâce à la baisse du coût de transport. Incapables de faire face à la concurrence des vins méridionaux, la consommation des vins franciliens chuta drastiquement. Le phylloxera, un puceron microscopique importé en France sur des pieds de vigne

provenant des États-Unis, toucha le vignoble du Gard en 1863, remonta vers le Nord de la France et... anéantit le vignoble raizeulien.

Le paysage viticole raizeulien n'est plus. Seules, quelques traces telles la toponymie locale (le champ-tier des Vieilles Vignes), une hotte retrouvée dans un grenier ou encore de la vigne devenue sauvage contribuent au souvenir des vignobles et des vigneron d'antan. Néanmoins, à l'image de l'engouement assez récent d'un certain nombre de municipalités de faire revivre leurs traditions viticoles, quelques Raizeulien se prêtent à rêver à la création d'une « Confrérie de Saint-Vincent ». Pourquoi pas ? Alors donnons-nous donc rendez-vous pour la prochaine publication des bans de vendanges et la traditionnelle fête des vendangeurs.

« Je suis vigneron
Elle est vigneronne
Quand l'raisin est bon
La vendange est bonne... »

(1) La révolution viticole du XVIII^e siècle fut l'usage de la mèche soufrée, qui en brûlant dans les fûts permit de les aseptiser.

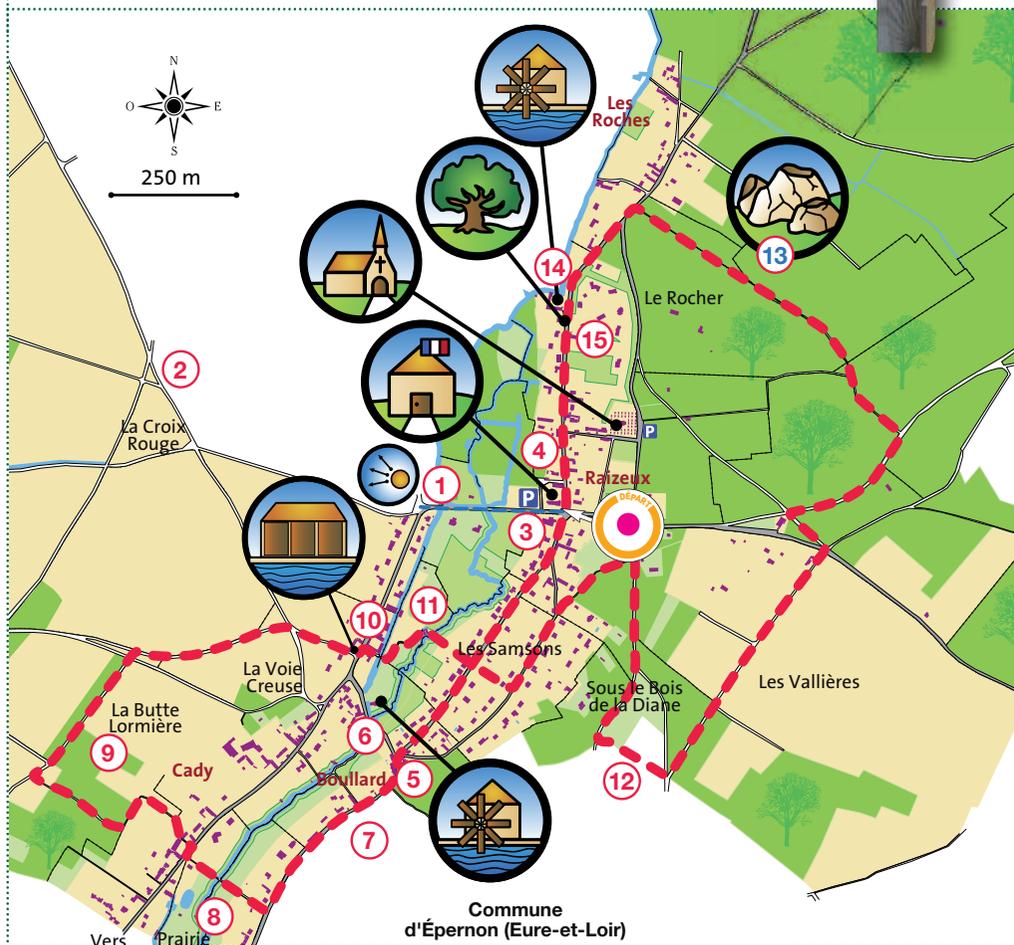


CIRCUIT N°3

Du gué de Raizeux au rocher de Raizeux

Le plus urbain et le plus court des circuits, destiné à une découverte rapide du territoire. En 1h30, vous traverserez le bourg, vous franchirez la Guesle, vous marcherez en plaine et en forêt... Un « concentré » de Raizeux en quelque sorte...

Distance : 7 km
Temps : environ 2h
marcheurs en famille



Circuit n°3

BON À SAVOIR

(1) Les deux ponts : deux ponts identiques, aux voûtes en berceau, ont été construits en 1886, l'un sur la Guesle et l'autre sur la Morte Rivière, qui tire son nom d'anciens méandres marécageux. Les matériaux utilisés sont la meulière et la pierre de taille, le calcaire et le grès et la fonte. Au gué, un abreuvoir est visible, il servait aussi de pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs animaux de trait, faisaient un usage régulier.

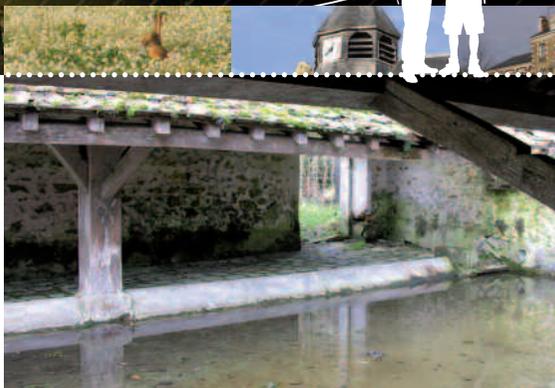
(2) Pendants de Hautvilliers et la Croix Rouge : le terme Croix Rouge pourrait faire référence aux templiers quand les moines soldats portaient une croix patée rouge.

(3) Étang du gué de Raizeux : cet étang fait partie de l'espace de loisirs aménagé par la commune en 1995. Ce lieu champêtre et communal accueille les passionnés de pêche, pétanque, tennis ou football.

(4) École et mairie : le bâtiment mairie-école date de 1909. Il a été construit sur un terrain donné à la commune par la famille Viennois, des vignerons originaires de Cady (lieu-dit de Raizeux). L'école était prévue pour accueillir une soixantaine d'élèves en classe unique. L'actuel préau de l'école était la salle du peuple sous la Révolution.

(5) Ferme aux oiseaux : l'Association de Sauvegarde et d'Accueil des Perroquets (ASAP), créée en 1990, héberge environ 200 « psittacidés », blessés ou maltraités lors de braconnages et

>>> suite page 25



Le lavoir de la Motte



PARKING DE LA MAIRIE-ÉCOLE

> À DEUX PAS> À DEUX PAS

En quittant le parking, prendre à gauche, passer devant **l'école et la mairie (4)**. Au carrefour de la mairie, prendre à droite, la route de Boulard et rester sur la droite.

Continuer tout droit. À environ 600 m, au carrefour avec le chemin des Samsons et le chemin du moulin de Cady, dit carrefour Paraf Sacerdote, repérer à gauche **la ferme aux oiseaux (5)** et, en face, **la maison Doisneau (6)**. > **VARIANTE**

Continuer encore tout droit sur 400 m. **La route dite de Boulard (7)** monte un peu. Prendre la route à droite, juste avant le bâtiment des Eaux d'Épernon. La sente descend. Traverser la Guesle par une passerelle et continuer tout droit jusqu'à la route du Muguet. Prendre cette route à droite sur 25 m et traverser pour rejoindre en face la sente qui fait le coin avec le mur d'une propriété (maison au crépi ocre). Au début, la sente monte légèrement, elle devient ensuite plus escarpée.

À DEUX PAS
En quittant le parking, prendre à droite la route des Ponts, continuer tout droit, franchir **les deux ponts (1)** sur la Guesle, aller jusqu'au rond-point. Beau panorama sur les **Pendants de Hautvilliers et la Croix Rouge (2)**. Revenir au parking, en longeant **l'étang du gué de Raizeux (3)** sur la droite.

VARIANTE
À 20 m, sur le chemin du moulin de Cady, prendre la sente qui longe la berge sur 100 m puis tourner à gauche pour retrouver la route de Boulard.



Vous êtes sur **les Pendants de Cady (8)**, autrefois couverts de vignobles. La sente débouche sur le plateau (champs).

Prendre à droite, contourner le champ en longeant le bois et prendre le premier chemin à droite, à travers bois. Continuer tout droit et prendre le deuxième chemin à droite en contrebas. Ce chemin descend à travers champs, belle vue sur fermes et maisons. Vous arrivez sur la route du Muguet. Regarder le pignon du bâtiment, à gauche, qui comporte **des os de bœuf (9)**.

Prendre la route à gauche sur 20 m et traverser pour rejoindre la sente, au niveau du N°68.

Suivre cette sente qui franchit un bras de la Guesle -remarquer le bief, dit du moulin de Cady- et vous mène à la fontaine et au **lavoir de la Motte (10)**. Après avoir traversé la Guesle, vous arrivez sur la route de Boulard.

Traverser et prendre en face la sente qui monte légèrement jusqu'au chemin des Samsons, goudronné, que vous prenez à gauche. Continuer tout droit jusqu'au N°48 et prendre la sente à droite.

Au bout de la sente, prendre à droite le chemin caillouteux. À la fourche, prendre à droite, et ensuite le premier chemin à gauche. Ce chemin, profond, est un **fossé celtique (11)**. Il remonte ensuite et croise un chemin que vous prenez à gauche. À la fourche, continuer tout droit et rester sur la droite du chemin. La descente commence et vous arrivez sur la plaine des Vallières. Continuer tout droit jusqu'à la route des Vallières. Traverser et prendre à gauche le



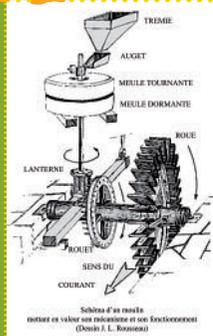
Le Rocher de Raizeux en été

chemin sablonneux. Ensuite, prendre le premier chemin à droite qui remonte dans les bois. Continuer tout droit jusqu'à la carrière de sable située sur votre gauche. Après cette carrière, prendre le premier chemin à gauche. Suivre ce chemin en restant sur la droite, continuer tout droit (sur 750 m) jusqu'à la route du Tilleul. Un peu avant de rejoindre cette route, vous traversez d'anciennes **carrières de grès (12)**, propriétés privées.

Tourner à gauche et suivre tout droit pour entrer dans le bourg de Raizeux. Sur votre droite, le **moulin de Raizeux (13)**, bien visible avec le bief et l'écluse, et sur votre gauche, un **tilleul majestueux (14)**. Continuer tout droit pour rejoindre le parking de la mairie-école (500 m).



Moulins et meuniers



Nettement moins nombreux que les moulins à eau, leurs homologues à vent sont davantage présents dans l'imaginaire collectif. Peut-être faut-il en rechercher la cause dans leur silhouette pittoresque se détachant sur l'horizon, dans leurs rôles historique et littéraire qu'ils ont pu jouer ou encore dans la soumission de l'ingéniosité humaine aux caprices de vents parfois impétueux ?

représentés par une roue crénelée sur la carte de Cassini (1757), tous les moulins raizeuliens étaient mus par la force hydraulique. L'absence de moulin à vent n'a pas été, ici, comblée par la libéralisation post-révolutionnaire du droit de mouture.

Le chapelet des cinq moulins « raizeuliens » qui ont été édifiés sur moins de six kilomètres à cheval sur les deux berges de la Guesle, étaient du nord au sud : le moulin de Guiperreux, le moulin de Béchereau, le moulin du « Reculet » ou d'Hermeray, le moulin de Raizeux et le moulin de Cady.

Si le potentiel hydraulique de la Guesle a été exploité dès l'époque romaine, la construction du moulin de Guiperreux remonterait au Moyen Âge au cours duquel fut instaurée la "banalité". Il s'agissait de l'obligation pour les sujets d'une seigneurie de se servir des moulins banaux pour moudre les céréales, moyennant redevance. Il n'est donc guère surprenant que la construction au XV^e siècle des autres moulins fût très encadrée par les autorités bénéficiaires de ce privilège. C'est donc avec l'accord du prieuré Saint-Thomas d'Épernon que le « moulin de Cadit » pût être « à blé » tandis que les propriétaires de celui de Raizeux

durent se résoudre à fouler des draps ou à fabriquer du tan⁽¹⁾.

Permettant d'apprécier approximativement la répartition des moulins « raizeuliens », les cartes anciennes restent insuffisantes pour appréhender leur type de production, leurs appareillages ou leur architecture d'autant plus que l'articulation conventionnelle « dérivation-décharge-chute-fuite » les rendait tous singuliers.

Le cours de la Guesle ne fut pas dérivé mais directement aménagé en canal d'amenée ou bief pour constituer une réserve d'eau conséquente et pallier ainsi les irrégularités du débit de la rivière. Un canal de décharge et surtout des vannes permettaient de réguler la puissance de l'eau. Conduite à travers le bâtiment, l'eau chutait sur les pales d'une roue verticale dite en dessous et la faisait tourner par le bas. La transmission de ce mouvement à la meule courante s'opérait par un système de renvoi d'angle. Au terme de sa poussée sur les aubes, l'eau était évacuée par un canal de fuite à forte pente pour rejoindre finalement la morte rivière. Il est difficile de savoir si les progrès réalisés dans les connaissances en hydrodynamique tels la roue Poncelet (1828) et la roue Sagebien (1850) trouvèrent une application dans les moulins raizeu-

ZOOM
sur...

**Moulin de Guiperreux enjambant la Guesle
(cadastre napoléonien, 1828)**

liens. Toujours est-il que ces fameux travaux mèneront à la création de la turbine qui sera utilisée au « moulin » de Cady pour la fabrication des chaussures au XX^e siècle.

Si l'hydrodynamique est essentielle, il reste à savoir comment on transformait le grain en farine ! Le grain était stocké dans un réservoir en forme de pyramide inversée positionné en hauteur, la trémie, à l'exemple d'un sablier, dont il s'échappait régulièrement sur une sorte de gouttière. Cette dernière, appelée l'auget, subsistait de multiples petites secousses imprimées par les chocs bruyants du frayon à chaque tour de meule, faisant tomber une certaine quantité de grains dans le trou central de la meule supérieure. Cette dernière en tournant sur la meule inférieure, nommée gisante, moulait le grain en farine laquelle était recueillie dans un baquet pour être ensuite tamisée.

Si les enfants ont pour habitude de chanter que le meunier dort pendant son travail, les tâches du « pierrot » et de ses garçons de « soye » n'étaient pas vraiment de tout repos.

À la manutention particulièrement pénible des sacs de farine de l'ordre de 120 kg (1), s'ajoutait l'entretien régulier du mordant des meules⁽²⁾. Cette opération appelée rhabillage consistait, à l'aide d'un marteau spécifique, à piquer les meules pour restaurer ses sillons. On reconnaissait les vieux meuniers et moulants aux marques que laissaient les minuscules éclats de pierre et de métal qui pénétraient dans la peau de leurs mains et de leurs avant-bras.

Malgré la pénibilité du métier, la corporation des meuniers-laboureurs était enviée. Pourquoi ? S'ils n'étaient pas tous propriétaires de leurs moulins, ils n'en prélevaient pas moins leur part en nature s'assurant ainsi de nourrir toute leur famille. Le mode de rétribution, lui permettant de conserver le son en plus d'un volume de farine, fut à l'origine de l'expression « Change de meunier, change de voleur ! ».

Après l'effacement de la noblesse locale, les maîtres-meuniers étaient devenus l'un des pivots non négligeables de la région. Pragmatiques, éclairés et ayant le sens des affaires, on leur demandait conseil. Au cours de la période révolutionnaire, ils ont su contribuer à l'éveil politique des consciences et furent d'ailleurs choisis pour présenter les cahiers de doléances du tiers état. Profitant habilement des ventes des biens nationaux, les meuniers ont su maintenir leur statut de véritables « seigneurs » !

L'essor des minoteries industrielles, une législation contraignante et la fin des boulangeries familiales sont à l'origine de la disparition de la meunerie traditionnelle. Qu'en reste-t-il ? Les bâtiments de tous les moulins évoqués existent encore à l'exception de celui de Cady dont on peut, en revanche, voir facilement le bief. Seul, le moulin de Guiperreux possède toujours sa roue verticale au sein de son bâtiment.

Si certains de ces moulins ont été transformés en de jolies propriétés qui ne se visitent pas, vos promenades à leur proximité vous laissent toujours l'occasion d'imaginer l'ambiance sonore de ces lieux. L'eau bruisante, le tintamarre des chocs du frayon et le tintement de la clochette signalant la trémie presque vide se superposaient aux plaisanteries des moulins à paroles, attendant leur tour de livraison et qui oublièrent pendant quelques instants le labeur quotidien en entrant dans ces lieux... comme dans un moulin.

(1) Le tan était obtenu à partir de l'écorce de chêne broyée et était utilisé pour la préparation des cuirs.

(2) Les meules des moulins raizeuliens étaient extraites des carrières meulrières d'Épernon.